

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53891

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rigueur des éditeurs est une des impressions dominantes laissées par ce recueil, qui illustre à merveille la nécessité d'une approche triple, paléographique et codicologique, linguistique, littéraire, lorsqu'il s'agit des »lettres« que le titre invite à cultiver, en leur triple sens: à la fois traces d'encre sur une page, éléments combinables à l'infini d'une langue indéfiniment renouvelée, et déploiement de l'esprit qui souffle à travers et au moyen des mots. Les amis et collègues de B. Bischoff lui rendent ici l'hommage d'une triple maîtrise où accomplir l'unité d'un savoir – trinité de méthode en l'unité d'une science.

Pascale BOURGAIN, Paris

Bernhard KIRCHGÄSSNER, *Wirtschaft, Finanzen, Gesellschaft. Ausgewählte Aufsätze. Festgabe zu seinem 65. Geburtstag*, herausgegeben von Josef WYSOCKI, Walter BERNHARDT und Hans-Peter DE LONGUEVILLE, Sigmaringen (Thorbecke) 1988, VI-512 p.

Comme il est de tradition dans l'Université allemande, le professeur B. Kirchgässner s'est vu honorer pour son 65ème anniversaire non d'un volume de *Mélanges*, mais d'un recueil de ses principales contributions à des publications collectives, consécutives à des colloques scientifiques ou à des articles en l'honneur de collègues. Trois amis se sont chargés de trier et rassembler ainsi quelques œuvres parmi les plus significatives du jubilaire, pour en faire avec l'aide de quelques institutions financières un volume commémoratif de quelques vingt cinq ans d'activité scientifique.

A travers la répartition des contributions ainsi rassemblées se retrouve la diversité des intérêts scientifiques du professeur B. Kirchgässner. Après des études d'économie et de sciences politiques, il n'est pas étonnant de le voir se concentrer vers l'étude des finances de villes à la fin du Moyen Age autant que sur les familles de financiers. L'auteur n'en est pas moins resté fidèle à la zone géographique allemande de ses origines: le sud-ouest, et notamment le Bade-Wurtemberg. Oscillant d'Esslingen à Constance, avec un détour par Spire et le rayon d'influence de cette ville comme marché de capitaux à partir de ses institutions juridiques, il a particulièrement illustré les comptes de villes et la mobilité des capitaux dans une zone devenue à la fin du Moyen Age particulièrement active quant à la circulation de l'argent et au développement des affaires.

Etre professeur d'histoire économique dans une Université allemande suppose que le titulaire d'une chaire soit en état d'étendre ses recherches à travers toutes les périodes historiques. Tel a été le cas de B. Kirchgässner, qui, de l'époque du mercantilisme, a surtout retenu les effets du système sur deux villes de cour: Mannheim et Frankenthal, où il a surtout voulu montrer l'action des princes dans la transformation urbanistique des deux cités, et les retombées de leurs engagements financiers. De l'époque contemporaine, ont été retenues surtout ses contributions à l'histoire des assurances et des banques, toujours au sein de la région Bade-Wurtemberg, notamment avec la fondation de la »Mannheimer Versicherungsgesellschaft«. Le volume se termine avec deux études sur la création des Ecoles Supérieures de Commerce, tant à Mannheim (1907–1933) que dans la région du Rhin et du Main.

Ainsi les trois éditeurs sont-ils parvenus à donner une image aussi fidèle que possible de ce que furent les recherches variées d'un professeur allemand d'histoire économique, au sein d'une Université technique. Si le volume est divisé en cinq grands chapitres: Economie et marché des capitaux au bas Moyen Age dans les pays de »haute Allemagne« (en fait le sud-ouest), Economie et société à l'époque mercantiliste, Rôle et organisation du commerce au Moyen Age et à l'époque moderne, développement des banques et des assurances dans le sud-ouest de l'Allemagne à l'époque de l'industrialisation, Grandes écoles et bourgeoisie: la fondation des Ecoles Supérieures de Commerce (fin XIX<sup>e</sup>–début XX<sup>e</sup> siècle), nous retiendrons particulièrement la troisième partie de l'ouvrage. Non qu'il s'agisse là de trois études

novatrices, mais parce qu'elles illustrent surtout la goût de leur auteur et son attachement passionné à une région géographique qui n'a cessé d'être chère à son cœur. L'édition de la troisième étude: L'entreprise dans le champ d'extension de la ville et de sa banlieue au sein d'une publication consacrée à des études d'histoire locale (Stadt und Umland. Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg) en est le plus bel exemple. Mais comme le montrait autrefois L. Febvre, l'histoire locale n'est-elle pas le creuset où se façonne l'Histoire?

Pierre RACINE, Strasbourg

Herrschaft und Kirche. Beiträge zur Entstehung und Wirkungsweise episkopaler und monastischer Organisationsformen, herausgegeben von Friedrich PRINZ, Stuttgart (Hiersemann) 1988, VIII-391 p. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 33).

Les rapports entre l'Eglise et le pouvoir, plus exactement les formes du pouvoir temporel exercé par les différentes instances ecclésiastiques au court d'un Haut Moyen Age, qui s'étend parfois au X<sup>e</sup>, voire XII<sup>e</sup> siècle: thème vaste, presque toujours traité sur le mode de la synthèse, dans le présent volume, dédié à K. Bosl. Les textes qui y sont réunis reprennent les communications présentées au »Deutscher Historikertag« de Berlin en 1985: six études, dont trois consacrées à l'épiscopat et à la papauté, et trois aux monastères, sont précédées d'une synthèse introductive de Fr. PRINZ. Parler d'Eglise et de »pouvoir civil« c'est, bien sûr, parler d'abord d'évêques dans leur cité: ce que font deux orfèvres en la matière, M. HEINZELMANN pour les évêques mérovingiens, R. KAISER pour les évêques de Neustrie du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles (communication par ailleurs présentée au Colloque »Neustrie«). L'un et l'autre reprennent à grands traits les conclusions de leurs études précédentes. Le second, pour dégager avec force les étapes des rapports entre les évêques et le souverain: partenaire, puis rival s'il a l'heur d'édifier une »Bistumsrepublik«, l'évêque devient un dignitaire au service du carolingien, dont les dotations seront des outils pour une nouvelle progression après cette parenthèse somme toute brève. Le premier, pour présenter, au travers d'une belle galerie, l'action »civile« des évêques mérovingiens, leur recrutement et toutes les racines ainsi plongées dans le Bas-Empire. Revisitant – si l'on me passe l'anglicisme – le dossier de Didier de Cahors, dont il souligne les liens avec l'avenir carolingien, M. HEINZELMANN, comme Fr. PRINZ en introduction, apprécie avec nuance la question de la »Kontinuität«, évitant de trancher le faux débat entre usurpation et administration déléguée, ménageant une autre voie d'approche, sociale, combien plus fertile. Ces deux études font donc le point sur des questions aujourd'hui bien cernées grâce, en particulier, aux mêmes auteurs: prosopographie, étude dynamique de la topographie urbaine, d'autres champs de recherche appelant sans doute une exploration plus systématique, comme la place du pouvoir épiscopal dans les campagnes, ou la sépulture épiscopale, pour laquelle la comparaison peut être aujourd'hui faite avec l'Italie du Nord de J.-Ch. Picard.

Plus ponctuelle, mais non moins suggestive, l'étude de G. JENAL aborde le rôle de Grégoire le Grand, à Rome essentiellement, non comme pape, mais comme évêque: les parallèles sont frappants, mais sans doute plus par concomitance que comme modèle pour ses confrères: intervention dans les travaux publics, distributions alimentaires – lues comme pratique charitable –, défense militaire, protection de la paix. En un beau raccourci, le père de la formule *servus servorum Dei* se voit qualifié, sur son épitaphe, de *consul Dei*: encore la »Kontinuität«, mais autre chose aussi!

Ce n'est pas la moindre originalité du volume que d'avoir rattaché l'évocation du pouvoir abbatial à celle du pouvoir épiscopal. Sont ainsi passés en revue le pouvoir de l'abbé à